



LA GODASSE BAVARDE ...



CHIENS DE TRAÎNEAUX - LA SALLE-LES-ALPES

AVRIL 2026

BULLETIN N° 120

Festi'Rando
7h00 - 17h
02 mai 2026

[CLICK HERE](#)

TERRE DE SAINT-HILAIRE
OLLIERES

TABLE DES MATIERES

Table des matières	2
Le mot du Président	3
Echo et Narcisse, récit de François ZERBI	4
Rocbaron - La Chabourgue le 25 janvier 2026	6
Aubagne - Le Plateau de Languilard le 15 février 2026	7
Télégraphe Chappe - Un réseau sans fil vieux de 2 siècles.....	8
Le Trapan - Bormes-les-Mimosas le 23 février 2026	9
Séjour Raquettes au Monêtier-les-Bains du 6 au 8 mars 2026	11
La Londe - L'Argentière - L'Estagnol le 8 mars 2026	17
La Sainte-Baume - Le Paradis le 21 mars 2026	18
Saint-Zacharie - Les Sources de L'Huveaune le 29 mars 2026.....	19
Montfort-sur-Argens - Correns le 12 avril 2026	20
Les Godassiens en voyage nous écrivent	23
Les Godassiens s'amuse N° 120.....	24



Bonjour,

Je les voulais, vous les avez eus, ces beaux tee-shirts club orange fluo, bien visibles dans les bois à la période de la chasse ! Nous avons un tee-shirt pour les 40 ans du club, nous en avons maintenant un officiel pour représenter notre fière Godasse Bagnado. Un grand merci aux partenaires qui nous ont permis d'avoir un coût très bas.

Godasse dont je suis fier quand je vois le résultat du Téléthon, belle mobilisation, avec en plus des membres du Trail Club d'Ollioules qui sont venus à notre représentation théâtrale. Ajoutez à ça le ramassage des olives par les membres du club, le trail de Noël, cela fait une belle somme récoltée pour une noble cause grâce à nos membres, merci à vous tous !

Le beau temps est enfin redevenu stable et les randonnées peuvent se dérouler convenablement, les raquettes ont pu avoir neige, soleil, pour un super week-end. Les séjours se remplissent très vite (en une semaine pour Pentecôte), ne traînez pas pour la Corse, il n'y a que 16 places.

Cette année, la fête de la randonnée organisée par le CDRP du Var reprend sous le nom de Festi'Rando, une animation qui vous plaisait beaucoup, espérons que ce soit toujours le cas. 1000 randonneurs sont attendus dans la plaine d'Ollières.

La fin de saison va vite arriver avec notre Assemblée Générale le 20 juin et le repas de fin de saison le lendemain à Solliès-Pont, comme l'an passé. Pour vous entraîner aux boules, je vous rappelle que le jeudi, c'est pétanque, on vous attend chemin des Horts !

Profitez bien des randonnées avant qu'il ne fasse trop chaud, profitez bien du moment présent.

À très bientôt.

Marc LAMBERT

[Retour sommaire](#)

Écho e Narcisso

Écho ero uno nimfo qu'ero servanto de la divesso Héra. Viviè prochi lou mount Olimpo. Quouro n'avien pas d'obro, emé leis autre nimfo passavon pas mau de tèms a baila e jouga prochi lei fiume e leis bouas. Echo ero ben couneigudo per estre chanudo a racounta de beleis istori qu'eron de cop veraie e quauque fès imaginado. Ero subre tout uno favourito de la divesso que li agradavo l'escouta . Souventei fès, quouro Zeus l'espou de Héra voulié ana veire d'autrei fremo, demandavo a Écho d'amusa Héra e émè de belei raconte, coum'acò se demandavo pas mount'ero soun ome.

Mai un bèu jour Héra va sachè. Sachè que ero enganado e sa rabi fugué terriblo. M'as enganado! Te vouali plus veire. E per te castiga desenant poudras plus parla e saras mudo per touto ta vido. Poudras tout bèu just tourna dire ço que ausiras e pas mai qu'acò. Écho aurié ben vougu estre perdounado mai ero la sentenci.

Écho et Narcisse

Écho était une nymphe servante de la Déesse Héra. Elle vivait près du Mont Olympe. Quand elle n'était pas au travail, avec les autres nymphes, elle passait beaucoup de temps à danser et jouer près des fleuves et des bois. Écho était bien connue, car elle était très douée pour raconter de belles histoires qui étaient quelquefois vraies et d'autres fois imaginées. Elle était surtout la favorite de la déesse qui aimait l'écouter. Souvent, quand Zeus, l'époux d'Héra, voulait voir d'autres femmes, il demandait à Écho de distraire Héra avec de belles histoires. Ainsi, elle ne se demandait pas où était son époux.

Mais un beau jour, Héra le sut. Elle sut qu'elle était trompée et sa colère fut terrible. Tu as abusé de ma confiance. Je ne veux plus te voir. Et pour te punir, dorénavant, tu ne pourras plus parler, tu seras muette toute ta vie. Tu pourras seulement répéter ce que tu entendras et pas plus. Écho aurait bien voulu être pardonnée, mais c'était la sentence.



La paure nimfo ané se recata dins la forest per escoundre sa vergougno., e fugué ben malouroso.

Un bèu jour un jouine que li dieen Narcisso ero ana per cassa émè sei coumpan mai avié perdu soun camin e ero soulet a cerca mounte ana. Fau sachè que

La pauvre nymphe alla se réfugier dans la forêt pour y cacher sa honte et elle fut bien malheureuse.

Un beau jour, un jeune homme qui se nommait Narcisse était allé chasser avec ses compagnons, mais il avait perdu son chemin et, tout seul, il ne savait pas où aller. Il faut savoir

aquel ome ero d'uno bèuta que es pas de creire. Poudié agué tout ço qué voulié perque toutei l'amavon, leis chato, leis ome. Eu sabié pas ço qu'ero l'amour, avié un couar dur coumo uno pèiro. Uno proufetesso avié di que jusqu'a tant que aura pas vist sa caro sara urous, Adounc, Narcisso desespera sounavo sei coumpagnoun Écho qu'ero pas luen de éu l'avié vist e quatecant fugué amourouso de éu e voulié pas estre visto, s'escoundiè darrié d'aubre o di bartas per l'agacha.

Eu cridé moute sias ? moute sias ! Tourna dire Écho. Eu, siéu aqui ! Siéu aqui digué Écho. Ma moute li fagué. Mai elo, Ma moute ? E aquéu dialogo n'avié plus de fin e Narcisso si desesperavo, alassa, anè se jaire au sòu per se repausa.

En aquéu moument devisté un trou émè d'aigo e vouguè bèure. La surfàci de l'aigo fasiè coumo un mirau e per lou proumié cop dins sa vido veguè soun visage tan bèu e li diguè : te ami ! E Écho que ero mas luen perqué lou seguè d'en pertout, fagué : te ami ! E éu vouguè touca e poutouna la caro de que ero devengu amourous .Mai destourbavo la sufàci de l'aigo e l'image s'esvalidavo. Mant d'un cop prouvè d'aganta lou visage mai poudiè pas. Alor si boutè dins lou trou.

Écho pousquè pas ren faire per l'empacha e éu si néguè. Écho fuguè trasfourmado en peiro, e dempuei , invisiblo se pòu aussi sa vouas dins la forest e sei lagremo an fa creisse uno poulido flour que li dien : Narcisso.

que cet homme était d'une beauté incroyable. Il pouvait obtenir tout ce qu'il voulait, car tous l'aimaient, les filles, les garçons. Il ne savait pas ce qu'était l'amour, il avait un cœur dur comme une pierre. Un prophète avait dit que, tant qu'il ne connaîtrait pas son visage, il serait heureux. Donc, Narcisse inquiet appelait ses compagnons. Écho n'était pas loin, elle l'avait vu et fut immédiatement amoureuse de lui, mais elle ne voulait pas être vue, elle se cachait derrière des arbres et des buissons pour le regarder.



Il cria : où êtes-vous ? Où êtes-vous ? répéta Écho. Lui : je suis ici ! Je suis ici, dit Écho. Mais où ? dit-il. Ce dialogue n'en finissait plus. Narcisse, découragé, fatigué, se coucha par terre pour se reposer.

À ce moment-là, il aperçut un trou avec de l'eau et voulut boire. La surface de l'eau était calme comme un miroir et, pour la première fois dans sa vie, il vit son visage si beau et s'écria : je t'aime. Écho qui n'était pas loin, car elle le suivait partout, répéta : je t'aime. Il voulut alors toucher et embrasser le visage dont il était devenu amoureux. Mais il troublait la surface de l'eau et l'image disparaissait. Plus d'une fois, il essaya de saisir son visage, mais il ne pouvait pas. Alors, il se jeta dans le trou.

Écho ne put l'empêcher, il se noya. Écho fut transformée en pierre et depuis, invisible, on peut entendre sa voix dans la forêt et ses larmes ont fait pousser une jolie fleur : le narciss.

François ZERBI

[Retour sommaire](#)



Après un report, les festivités de fin d'année et la galette des Rois (très bonne), les jours pluvieux précédant ce dimanche, une dizaine de courageux godassiens, malgré le 1^o affiché à Rocbaron, se sont élancés derrière André pour une rando de reprise.

L'air frais aidant, nous voici partis avec gants et bonnets, à l'assaut du plateau de Thème et le vallon de la Chabourgue. Une belle montée qui nous a réchauffés, voici que nous découvrons d'un côté une chaîne de montagnes très enneigée (même la Sainte-Baume) et de l'autre côté, la Méditerranée qui brille au soleil.

Après une belle descente, quelques flaques d'eau bien conséquentes et un peu de boue sur



les mollets, nous nous installons au soleil pour le repas qui est le bienvenu.

Encore quelques flaques et une autre belle montée dans les sous-bois, nous découvrons les ruines du Castrum

ou le Castellans de Forcalqueiret qui, après les Capétiens, Philippe II, Auguste, Louis VIII, Louis IX et maints propriétaires, est acheté par la commune.

Encore un effort et nous voici revenus aux voitures, un peu boueux, mais contents de cette 1^{re} sortie de l'année 2026.

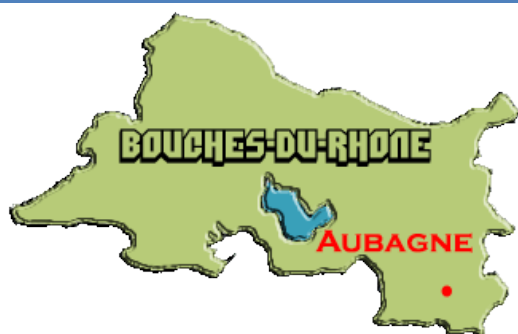
Merci à André, Corinne, Fred et Alain qui nous l'ont fait découvrir.

Pascale CAPALDI

JE ME PRESENTE : LOUIS NEUF...
UN NOUVEAU... QUI VEUT VENIR AVEC MOI
AU CASTRUM ? ♡♡!



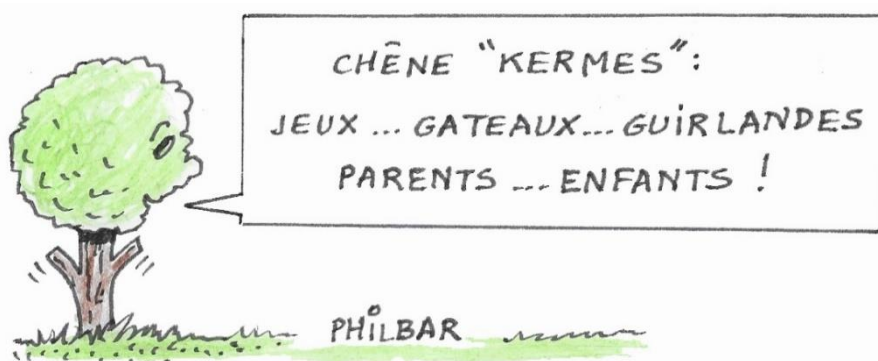
[Retour sommaire](#)



Nous sommes 17 participants pour cette randonnée que nous pouvons enfin nous permettre après des semaines de météo pluvieuse.

Nous partons du parking du lieu-dit « La Coueste » par une petite route bordée d'amandiers en pleine floraison, c'est très joli. Nous voici ensuite sur une petite piste que nous quitterons pour un chemin caillouteux. Un beau panorama va bientôt s'offrir à notre regard, Aubagne qui s'étale dans la plaine. Plus loin sur notre gauche, Marseille et la belle bleue.

La végétation est basse, c'est la garrigue typique, cistes, lentisque, chênes kermès..., très peu d'arbres, ce qui permet une vue très dégagée.



Nous rejoignons une piste, pour pique-niquer dans un virage à l'abri des bourrasques. Nous reprenons notre périple par le même chemin en descendant dans le vallon.

André nous propose de prendre un sentier sur notre gauche pour aller voir un télégraphe.

Après une bonne grimpe, nous voici sur les lieux du télégraphe, rien à voir avec le télégraphe d'Ollioules si bien restauré. Nous sommes devant une tour bétonnée de 1,60 m environ. L'intérieur est en pierres sèches. C'est un peu décevant. Cet ouvrage se situe à 321 m d'altitude, il fut créé en 1821 c'est-à-dire sous la Restauration, c'était le règne de Louis XVIII.

Le télégraphe Chappe du nom de son inventeur Claude Chappe (1763-1805) est un système de transmission de messages par signaux aériens, de poste à poste. Paris/Toulon en service en 1821. L'ensemble du réseau sur toute la France était de 5000 km.



Aubagne recevait de Saint-Marcel et transmettait à Roquefort. Les stations suivantes étaient Ceyreste, La Cadière, Ollioules et Toulon. Cela fonctionnait dans les deux sens. Dans de bonnes conditions : Paris/Toulon en trois heures. Il fallait avant cette invention au moins trois jours à cheval pour couvrir cette distance et recevoir les messages. Quel progrès ! Par contre, la vue est très panoramique, nous voyons les contreforts de la Sainte-Baume, le pic de Bertagne...

Cette randonnée très aérienne nous offre un très beau panorama.

Nous redescendons pour retrouver notre piste, nous traversons un bosquet de pins et chênes, seul passage arboré de la journée pour arriver à nouveau sur la jolie petite route bordée d'amandiers en fleurs roses et blanches, on dirait une peinture impressionniste.

Nous voici près de nos véhicules, tous ravis de notre journée.

Un grand merci à André et Pascale qui nous ont guidés avec sourire et bonne humeur comme d'habitude!

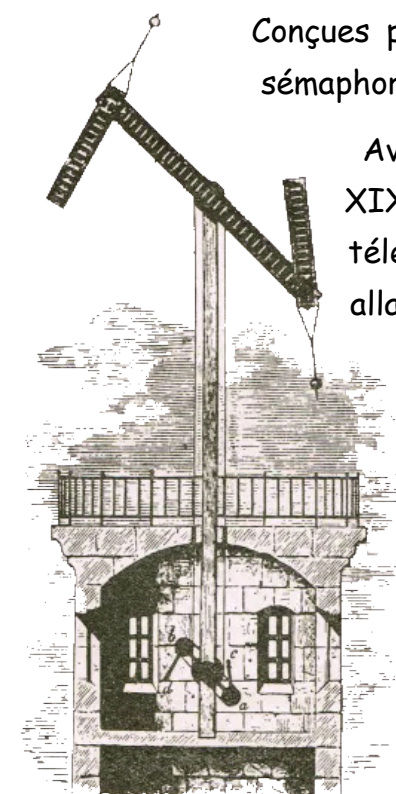
Odile GONDRAN

TELEGRAPHE CHAPPE - UN RESEAU SANS FIL VIEUX DE 2 SIECLES

Conçues par les frères Chappe, ces tours fonctionnent sur le principe du sémaphore.

Avant d'être supplantées par le télégraphe électrique au milieu du XIXe siècle, les stations Chappe formaient le premier réseau de télécommunication du monde. La plus longue liaison, dite ligne de Milan, allait de Paris à Venise, en franchissant les Alpes.

Par temps favorable, un message de 25 mots pouvait parcourir une distance de 450 km en seulement 38 minutes. Un exploit en cette fin de XVIIIe siècle. Utilisée en France à partir de 1793, la télégraphie Chappe a été conçue par 5 frères, qui lui ont donné leur nom. Le principe est celui du sémaphore. Des tours sont implantées, tous les 10 km, sur les points hauts du paysage, de façon à être visibles de loin. Un mécanisme indicateur est placé au sommet. Composé d'un bras long et de deux bras courts, il est actionné depuis la cabine de la tour grâce à un jeu de filins et de poulies. Les figures géométriques composées sont un alphabet secret. Codé.



Longue-vue et dictionnaire

Ces figures indiquaient par exemple un nombre de 1 à 92, renvoyant à un dictionnaire de mots ou de phrases préparées. Un premier nombre formé par les bras articulés de la tour Chappe désignait la page et le second la ligne à retenir, etc. D'une tour à l'autre (le réseau comptera 534 stations pour 5000 km de liaisons), la lecture des figures se faisait par longue-vue. Six grandes lignes de télécommunication étaient en service en 1823. L'armée, la marine puis le ministère de l'Intérieur ont supporté les frais de construction. À la seule disposition de l'État, ce réseau n'a jamais transmis de dépêches privées.

La télégraphie électrique « sonne » son glas.

[Retour sommaire](#)

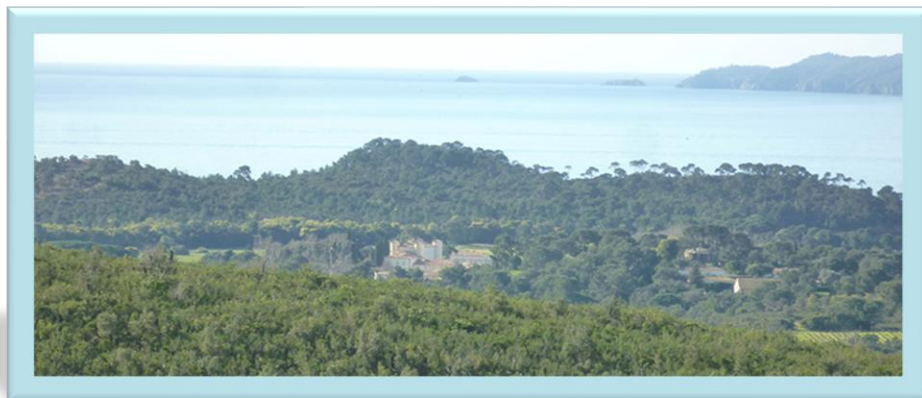


notre rando.

Nous comprenons vite ce qui se passe quand un camion élévateur avec remorque arrive pour enlever un véhicule accidenté qui était encastré dans une allée au bord de la route, entre deux rails de sécurité!

Il fait très beau, pas de vent, nous nous engageons sur une piste et, très vite, nous admirons le lac du Trapan en face de nous, son niveau est bien élevé. Ce lac de retenue d'eau est une réserve d'eau potable pour les villes du littoral varois, côté Est de Toulon.

Le lac, toujours sur notre droite, nous apercevons le barrage et nous poursuivons sur la piste bordée par les mimosas, qui, hélas, sont un peu fanés, ou peut-être ont-ils eu trop de pluie! Ce n'est pas le jaune lumineux que j'espérais!



face de nous les vignes et la mer au loin. Nous apercevons le château Léoube. C'est magnifique!

Par covoiturage, 23 godassiens se retrouvent à 9 h au parking dit «La Verrerie» au bord de la RN98 sur la commune de Bormes-les-Mimosas. Une voiture de la police municipale est stationnée, ses agents municipaux à l'intérieur? Bizarre... Que font-ils là?

Il fait frisquet. Nous nous équipons et démarrons



Nous empruntons maintenant un sentier bien raide qui serpente au milieu du maquis et des chênes-lièges. Arrivés au sommet, paysage de carte postale, le lac en bas d'un côté, puis en

Nous poursuivons sur la piste, puis le long des vignobles. Multitude de fleurs jaunes et blanches sur les bords du chemin.

Nous voici dans le domaine viticole de Léoube, accès piétons autorisé. Nous arrivons sur la plage du même nom.

11 h 30, pause casse-croûte, on se repose, on bavarde, mi-ombre, mi-soleil. Le temps est



superbe. Que du bonheur. C'est les vacances, nous ne sommes pas seuls... beaucoup de monde se promène sur la plage.

Puis à 13 h, le signal est donné pour prendre le chemin du retour.

Par un autre sentier bien boisé, fort agréable, nous continuons notre marche. Maintenant, c'est une forte odeur qui titille nos narines. Voilà des moutons qui paissent tranquillement au milieu des vignes sous la surveillance du patou.

Très vite, nous apercevons le lac que nous laissons sur notre droite. De ce côté les mimosas sont d'un jaune éclatant, c'est superbe !

Encore une légère montée sur le bitume, retour à la civilisation et la boucle est bouclée.

Comparé à ce matin, notre parking est plein de voitures.

Une bien belle journée entre Godassiens !

Merci à Richard et Christian pour leur accompagnement.

Joëlle BARTH

[Retour sommaire](#)

Vendredi 6 mars 2026



Après avoir récupéré nos passagers, nous voilà en route pour un week-end raquettes au Monêtier-Les-Bains. Il fait beau et c'est tout en bavardant que les collines Marcel Pagnol défilent à nos côtés, Aix-en-Provence, puis le pont Mirabeau. Le printemps n'est que dans 15 jours, mais la nature s'est déjà éveillée : les amandiers sont parés de leurs fleurs blanches. Trop beau. Mais je suis triste de constater que de nombreux cocons de chenilles processionnaires fragilisent les pins.

Petit arrêt technique avant de quitter l'autoroute à Tallard. Corinne et Fred ont eu la même idée, puis Murielle et Pierre qui ont désespérément tenté de nous faire signe sur le parcours. Nous reprenons la route. Le Lac de Savine est plutôt bas avant la fonte des neiges. En traversant un village, mais non, nous ne rêvons pas : quatre chameaux, des lamas et des ânes nous observent sur le bord de la route, un cirque s'y est installé.

Nous voilà à Embrun notre destination pour ce matin. Sur un parking nous attendons les autres godassiens avant d'aller pique-niquer dans les jardins de l'Archevêché. Un petit vent rafraîchit l'atmosphère, mais pas de pluie, c'est l'essentiel. Chacun prend place sur un des bancs pour se restaurer.

Yohann, notre sympathique guide, nous y rejoint comme prévu pour une découverte d'Embrun. Il commence par nous raconter l'histoire de la ville fondée par les Celtes. Embrun devient une colonie romaine au 1er siècle, située sur la Via Domicia reliant la Gaule à l'Italie, dominant la Durance.

Depuis son Roc (80 m), la ville prospère et devient un pôle commercial et administratif important. En 1349 elle est intégrée au Dauphiné et rejoint le Royaume de France. Mais aux XVe et XVIe siècles, les guerres d'Italie et de religion dévastent la ville. Les troupes du Duc de Savoie détruiront ce qu'il en reste en 1692. La Révolution française l'achèvera en mettant fin au pouvoir de l'Archevêché. Elle devient un simple chef-lieu.



Depuis ce Belvédère la plaine s'offre à nous avec ses champs cultivés entourés de haies. Autrefois, la Durance et ses crues destructrices et ses sécheresses accablantes mettaient

en péril les terres agricoles. Construit entre 1955 et 1959, le barrage de Serre-Ponçon transforme la vallée, en un immense réservoir capable d'irriguer les cultures.

De l'autre côté, un grand bâtiment, autrefois résidence de l'archevêque, occupe l'espace, sa couleur d'un jaune vif nous interpelle, mais c'était la couleur d'origine. Avec le temps, la patine fera son œuvre. Cette partie a été vendue pour permettre la restauration de l'autre aile. Au centre du jardin se dresse un monument dédié à Clovis Hugues, poète et homme politique.

La deuxième partie du palais de l'archevêché est en cours de rénovation, un musée y est prévu et notre guide aura un bureau sous les combles.

Toujours cette couleur jaune... à sa gauche, la Tour Brune. C'est un donjon de style roman (27 m) du XIIe siècle inclus dans les remparts de l'archevêché.

Il servait de refuge pour les habitants en cas d'attaques. Selon les époques, il servit de prison et d'arsenal.

Nous continuons notre visite par la cathédrale Notre-Dame du Réal bâtie de 1170 à 1225. Elle est contemporaine de Notre-Dame de Paris.

Le clocher s'élève à 35 m. Son porche est composé d'une entrée monumentale richement décorée de lions supportant des colonnes de marbre.

Jadis, le tympan était orné d'une fresque dite miraculeuse. Les pèlerins venaient s'agenouiller et prier, plein d'espoir. Des miracles y ont été constatés, mais il sera saccagé durant les guerres de religion à la fin du XVIe siècle. En franchissant la porte, j'ai l'impression de rentrer dans un frigidaire, vrai contraste avec l'extérieur. Même si cette cathédrale est de style roman, une grande rosace permet à la lumière de pénétrer. Nous pouvons admirer les colonnes en marbre rose et vert, en schiste noir et calcaire blanc. Elle me fait penser à l'église de La Major de Marseille.

Les grandes orgues ont été offertes par Louis XI. Une reproduction du tympan en

mosaïque or et gris nous dévoile la fresque miraculeuse du Moyen Âge au-dessus de la statue de la Vierge.

Nous avons beaucoup de questions à poser à notre guide qui satisfera notre curiosité. À gauche d'un porche qui rejoint le centre-ville, la Maison des Chanonges du XIIIe siècle. Sur sa façade romane, une sculpture en relief représente un lion dévorant une chèvre. Nous

déambulons dans les rues étroites. On se croirait au Moyen Âge avec ces maisons en encorbellement du XIIe siècle. Certaines datent de 1545 ou 1526. Parfois une niche avec la statue de la Vierge, parfois un bas de porte où il reste un morceau de pilier réutilisé. Au centre de la ruelle, une rigole pour l'écoulement de l'eau. On s'imagine les habitants déversant



leur pot de chambre par la fenêtre, mais notre guide nous assure que toutes ces maisons bourgeoises étaient dotées de toilettes.

Nous passons devant la maison du Gouverneur et sa magnifique porte-renaissance en bois sculpté. Nous arrivons devant les Chapelles du couvent des Cordeliers et ses ogives. Quatre chapelles abritent l'office du tourisme. Nous y pénétrons pour admirer les magnifiques fresques du XVe et XVIe siècle dues à des peintres italiens, sur le plafond et les murs. Un miracle qu'elles soient arrivées jusqu'à nous.

À l'extérieur, sur la place, nous remarquons au sol la trace de l'ancien couvent. C'est là que notre guide nous quitte et nous continuons notre visite. Sur la place Eugène Barthelon, se dresse une belle fontaine en marbre rose. On en compte une vingtaine dans la ville. Pause-café pendant que d'autres succombent à la boutique du chocolatier. Il faut avouer que sa vitrine est alléchante. Encore quelques magasins et nous rejoignons les voitures, direction Le Monétier-les-Bains, gîte d'étape des Guibertes. La neige est au rendez-vous.

Nous prenons possession de nos chambres, puis ce sera le repas : salade d'endives aux croûtons et roquefort, joue de bœuf en sauce accompagnée de pâtes et île flottante. Ce soir, match de rugby Irlande/Pays de Galles que regarderont les passionnés. D'autres s'affronteront aux jeux de société.

Demain, nous attend une rando raquettes, alors bonne nuit à tous. À demain.

Arlette DUVAL

Samedi 7 mars 2026

Après une bonne nuit passée dans le gîte, à 8 h 30, nous voici 18 godassiens prêts au départ du gîte « Les Guibertes ». Il fait 1°, nous chaussons les raquettes et nous voilà partis, le soleil dans le dos, vers l'ouest, direction Le Monétier-les-Bains. La neige glacée craque sous nos pas, nous avançons lentement.

Vers 10 h, il fait un peu plus chaud, aussi nous retirons nos blousons. Dans notre randonnée nous coupons délicatement des pistes de ski de fond. Puis nous entendons des cris et nous voyons des attroupements de personnes jeunes et adultes. Aujourd'hui, le village est animé, car il y a une compétition de ski



de fond. Nous assistons au départ des adolescents, classes de 6^{ème} et 5^{ème} qui s'élancent sur la piste avec enthousiasme pour effectuer 2,5 km sous les acclamations du public.

Nous longeons un centre d'entraînement de biathlon composé de 30 postes de tir.

Les cibles sont à 50 m, mais cela me paraît plus long !

Pour faire une variante, toujours sur les traces de Jo, nous montons dans un sous-bois, mais dans certains endroits, la neige étant trop molle, une godassienne s'enfonce dans la neige, une jambe coincée jusqu'à la hanche ; on rigole, mais c'est avec beaucoup de mal qu'on arrive à la retirer de cette mauvaise posture ! Plus de peur que de mal !

Toujours soucieux du savoir-vivre en montagne, pour éviter les pistes de ski alpin, nous nous dirigeons vers le fond de neige du Pré Chabert. Nous longeons la piste de luge, nous passons entre les cafés et les départs des télésièges, puis près de l'école de ski.

Maintenant à 11 h 30, la neige est souple, nous nous dirigeons vers les derniers chalets de la station direction le village du Casset. Puis, vers midi, c'est la pause repas, assis dans la neige en plein soleil, la température est douce... On est bien ! C'est le bonheur.

13 h 15 nous prenons le trajet retour fort agréable, sur des pistes aisées pour arriver au



gîte vers 15 h 30.

Certains randonneurs prolongent la balade, les uns se dépêchent de rentrer pour voir le match de rugby et les autres vont à la fromagerie. Chacun gère son temps libre.

Mon

podomètre affiche seulement 7,2 km, mais mes jambes sont quand même lourdes.

19 h 30, nous passons à table. Ce soir au menu : soupe de légumes, canard à l'orange, riz et pour dessert un fraisier. Tout va bien. Bonne ambiance godassienne.

Puis c'est au salon que la soirée s'achève, télévision, bavardages, jeux de société, lecture, etc...

Merci à Jo, Patrick, Pierre et Murielle pour l'organisation de cette belle journée.

Bonne nuit, à demain.

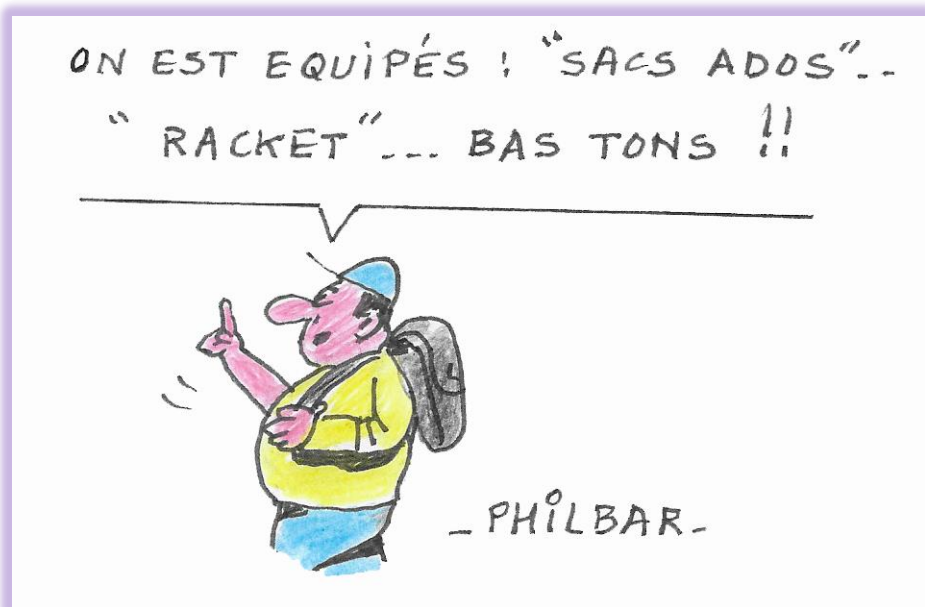
Joëlle BARTH

Dimanche 8 mars 2026

Troisième et dernier jour de notre séjour, c'est l'effervescence dans le dortoir, nous devons rassembler nos affaires, refaire nos sacs, enlever les draps des lits, prendre le petit déjeuner et charger les voitures avant de démarrer notre randonnée du dimanche. Nous sommes gâtés, car, encore une fois, le soleil est au rendez-vous, c'est une belle journée qui s'annonce.

A 9 heures, nous voilà partis, équipés de nos sacs à dos, raquettes et bâtons. Le paysage est magnifique, la neige scintille sous le soleil, c'est un décor apaisant avec les hauteurs de Montgenèvre en toile de fond. Nous passons près de la station de Villeneuve les Alpes et un peu plus loin des aboiements de chiens nous interpellent : nous sommes à 300 m du « chenil » des chiens de traîneaux, ils font un bruit assourdissant, surexcités à

l'idée de partir courir. En fait, les touristes sont déjà installés dans les traîneaux et les chiens sont harnachés, prêts au départ. Nous avons la chance de les voir démarrer, 2 chiens meneurs s'élancent les premiers, ce sont les guides, et 4 attelages de 8 chiens les suivent pour 7,5 km de parcours. Magnifique défilé que nous verrons passer 3 fois devant nous.



Après ce spectacle inattendu, nous recentrons nos idées sur la randonnée et, un peu plus loin, nous découvrons l'entrée d'un parc aventures de 3 ha, qui propose aux touristes 9 parcours de niveaux différents, 12 tyroliennes, une piste de snowboard, une piste de vélo, une piste de luge... Puis nous entrons dans le

bosquet où tout devient plus compliqué avec un dénivelé assez important, la marche en raquettes est un vrai sport ! Tout à coup, nous apercevons un écureuil qui court au milieu des

conifères, sans doute dérangé par le bruit que font nos raquettes sur la neige. Ce petit animal nous fait oublier l'essoufflement. Nous aurons le plaisir d'apercevoir 4 fois des écureuils au cours de la journée. Après beaucoup d'efforts en montée, nous retrouvons enfin une piste qui nous permet de souffler et de ce point haut, au travers des bosquets, nous apercevons le parc aventures que nous avons longé plus tôt, ce qui nous confirme le bon dénivelé du parcours!

Mais, bien sûr à force d'avoir monté, il faut bien redescendre! La vue de la pente descendante nous fait vite comprendre que rien ne sera facile. Le rythme se ralentit, les pieds hésitent et glissent et, jusqu'en bas, ce sera chutes, roulés-boulés et belles rigolades!

Après 3 heures de marche, il est midi. Nous nous installons au soleil pour un repos bien mérité et un bon pique-nique, mais l'air devient frais, nous reprenons la marche. Chacun de nous aura apprécié cette rando beaucoup plus technique que celle de la veille et en pleine immersion avec la nature.

Nous rejoignons les voitures vers 14 h 30 et il faut déjà penser au retour. Et oui, c'est l'heure de se dire au revoir après ces 3 jours de dépaysement total. Merci à Jo, Patrick et Pierre pour ces belles randos et leur aide précieuse pendant les difficultés et merci à Murielle pour l'organisation du séjour. Encore un magnifique week-end où nous avons tous pris du plaisir à être ensemble.

Brigitte DEPITOUT

[Retour sommaire](#)

SUR PC, TABLETTE, SMARTPHONE ET IPHONE





Pendant que le gros des godassiens profitait du séjour raquettes et que nous célébrions la Journée Internationale des droits des Femmes, 9 autres se retrouvaient sur le parking Orlandi pour une randonnée à La Londe.

Arrivés sur la plage de l'Argentière à 9 h, nous marchons sur le sable, bercés par le clapotis des vagues. Nous empruntons le grand escalier du sentier du littoral et continuons sur un chemin sablonneux avec la mer sur notre droite et le domaine viticole de Léoube à gauche.

Une passerelle en bois permet de traverser une partie de la plage du Pellegrin, puis nous apprécions le silence du sous-bois couvert de bruyères blanches de Montpellier et de lavandes papillons.

Nous grimpons un autre escalier pour atteindre un promontoire dominant la plage de L'Estagnol. Il est 11 h, nous laissons, à leur demande, Marcelle et Jean-Marie, dont c'est la randonnée de reprise, pour un déjeuner en amoureux tandis que nous rejoignons la plage déserte et ses tables sous les pins pour pique-niquer vers 11 h 30.

Brusque changement de temps frais qui nous fait craindre la pluie, nous ne nous attardons pas et nous mettons nos pas dans ceux du matin pour le retour sans oublier nos amoureux.

Le soleil ne se cache pas très longtemps et les plages ont un peu plus de monde que dans la matinée, nous voyons même quelques baigneurs-euses parmi un autre groupe de randonneurs. Nous restons plus tranquilles et apprécions une pause, face à la mer, sur le grand banc taillé dans un tronc de palmier.

Même en petit groupe, les langues fonctionnent aussi bien que les jambes et nous arrivons aux voitures vers 15 h 30. Belle idée que cette balade de 11 km. Merci Pascale et Alain.



Evelyne COLOMBO

[Retour sommaire](#)



Le samedi 21 mars, 15 Godassiens courageux, car il ne faisait pas chaud à 7 h 30 du matin, partent à l'assaut de la Sainte-Baume. Un air encore plus frais nous attend à notre arrivée. Un petit bonjour à ceux qui nous attendaient sur place et nous voilà partis sur le chemin du Roi vers la chapelle (grotte). Une courte visite s'impose.

Nous voici partis pour le Saint-Pilon et là, le soleil nous attend, mais à 1000 m, il fait toujours un peu frais. La Croix des Béguines puis le Jouc de l'Aigle avec ses 1148 m

s'alignent devant nous. Le soleil joue à cache-cache, mais nous avançons.

Au moment du repas, voici qu'il se cache entièrement et du coup, nous nne traînons pas car il fait vraiment froid avec le vent qui s'est levé.

Au pas de l'Aï, petite descente dans un goulet, nous voici sur le sentier merveilleux. Certainement un peu long, mais sans vent et plus agréable que la piste en contrebas.

Au regret de ne pas admirer le chêne quasi millénaire, nous voyons quelques spécimens, moins majestueux, dans la forêt.

Après les quelques 14 km et un grand bol d'air frais, nous nous séparons avec l'envie de se retrouver bientôt.



Pascale CAPALDI

[Retour sommaire](#)



Personne n'a oublié le changement d'heure et ce sont 3 voitures qui quittent Ollioules à 8 h pour rejoindre le parking du Moulin de Sambuc à Saint-Zacharie où nous attendent d'autres godassiens.

Un groupe de 17 prend le départ à 9 h sous un ciel gris et une température de 10°.

Nous démarrons cette randonnée en longeant l'Huveaune et ses petites cascades au son du ruissellement de l'eau sur les pierres plates pour nous accompagner. Nous enjambons un joli pont de bois avant d'entamer le chemin qui grimpe doucement.

Une première difficulté, lors d'un passage à gué où nous devons enfiler des sacs poubelle ou plastique pour traverser, merci Evelyne et André, qui y ont pensé. Nous les gardons précieusement pour le prochain.

Nous voici maintenant sur piste à découvert, bordée de pins. En levant les yeux, nous apercevons le Massif de la Sainte-Baume au loin. Nous voici à un croisement où André nous pose une devinette à propos d'une borne à incendie bleue et non rouge, ce qui signifie qu'elle n'a de pression, car une citerne d'eau n'est pas loin, affirmation vérifiée bien sûr.



Nous entrons maintenant dans le Massif de la Sainte-Baume, dans le Vallon de la Castellette, site de tufs calcaires à l'origine de la création des vasques très fragiles. Un joli sous-bois nous permet de les observer tout le long de l'Huveaune, l'accès y est interdit pour éviter les dégradations. Les bas-côtés sont donc protégés par une clôture de rondins de bois et des plates-formes permettant de prendre des photos.

Nous sommes au pied des Sources de l'Huveaune, il est midi et sonne l'heure de pique-niquer sous les arbres en arc de cercle avec une trouée de lumière pour nous réchauffer et toujours la musique de l'eau.

13 h, nous nous levons pour le retour sur l'autre côté de la berge, nous traversons plusieurs passerelles en bois aménagées pour faciliter le passage et conserver le bon état de la végétation. Quelques endroits de la rive sont accessibles pour admirer de plus près les vasques, mais aussi les différentes espèces végétales de la biodiversité : chênes verts, d'Alep, sylvestres, ifs, houx, laurier-tin...



Nous entamons une descente sur un chemin caillouteux, sablonneux ou boueux selon les passages. L'apparition franche du soleil réchauffe le groupe qui retrouve la piste du matin et sa borne bleue. André propose une variante pour rentrer plutôt que l'aller-

retour prévu, nous acceptons. Donc piste à découvert pendant un moment, arrivés en bas au Pas de Peyruis, il nous reste finalement plus qu'annoncé, mais nous ne pouvons que continuer. Nous empruntons un bout de route goudronnée avant d'attaquer une belle montée, toujours caillouteuse, bordée de romarin en fleurs suivie d'une longue, très longue descente, 45 minutes ! 2 godassiennes ont le plaisir de ramasser quelques morilles.

Nous arrivons enfin au point de départ qui est aussi celui d'arrivée à 17 h 15, 18 km, 610 m de dénivelé. Fourbus, pieds et jambes endoloris, mais contents de nous. Il nous reste encore 1 h de route pour rentrer. Merci Evelyne et André pour cette belle randonnée.

Evelyne COLOMBO

[Retour sommaire](#)

MONTFORT-SUR-ARGENS - CORRENS LE 12 AVRIL 2026



Allons voir si nous pouvons faire fortune, du côté de l'Argens... sur notre patrimoine.

Nous étions 14 par un dimanche pas du tout ensoleillé au départ du parking Orlandi.

Christian Veyry l'animateur.

Jean-Marie et Marcelle — Lucien et Chrystelle — Richard — Murielle — Geneviève — Pascale — Evelyne — Antoine — Elisabeth — Joëlle et Marie-Claire.

Par la route (70 km) pour rejoindre Montfort-sur-Argens, joli petit village, rues étroites... et plus de place au parking.

Départ vers les serres du Clos d'Ayaou, les Feutrières, Roussin, Font Petite, les Hautes Canebières... Espaces restaurés par la remise en valeur des restanques, très bien entretenues, preuve d'un habitat disparu que quelques inconditionnels veulent faire revivre.

Pour un dimanche, les tronçonneuses sont en action !

Quelques arrêts, pour attendre ceux qui admirent le paysage et c'est le ressenti « du pique-nique », ce besoin inconditionnel de reprendre des forces, car, quand c'est l'heure... mais il faut attendre... c'est encore un peu + loin !

CORRENS : nous passons l'Argens, fleuve à l'eau limpide, courante et de la même couleur que l'eau du Verdon. Présence de belles truites, preuve d'un effort d'une ville qualifiée de « Bio ». Nous passons la porte Saint-Germain. Au Moyen Âge des remparts protégeaient le Fort GIBRON. Cette porte, datant du XIVE siècle, était équipée d'une herse. Puis c'est l'arrêt pique-nique au Fort GIBRON.



Fort GIBRON :

Les Moines de Montmajour, installés au prieuré Sainte-Marie, manifestent leurs droits en faisant ériger une fortification : c'est le fort GIBRON. Il daterait du XIIIe – XIVE siècle.

Il se compose d'un donjon, qui manifeste la puissance seigneuriale des moines, d'anciennes granges et d'une tour horloge postérieure à l'ensemble médiéval.

Son architecture est typique de l'Art Roman provençal.

On sait qu'en 1567, le fort GIBRON est toujours gardé par une petite garnison. Il sera divisé en divers corps d'habitation.

Il est aujourd'hui propriété de la commune.

Il reste encore quelques heures de marche pour atteindre Montfort. Nous traversons des hectares de vignes. Ici, c'est du Bio.

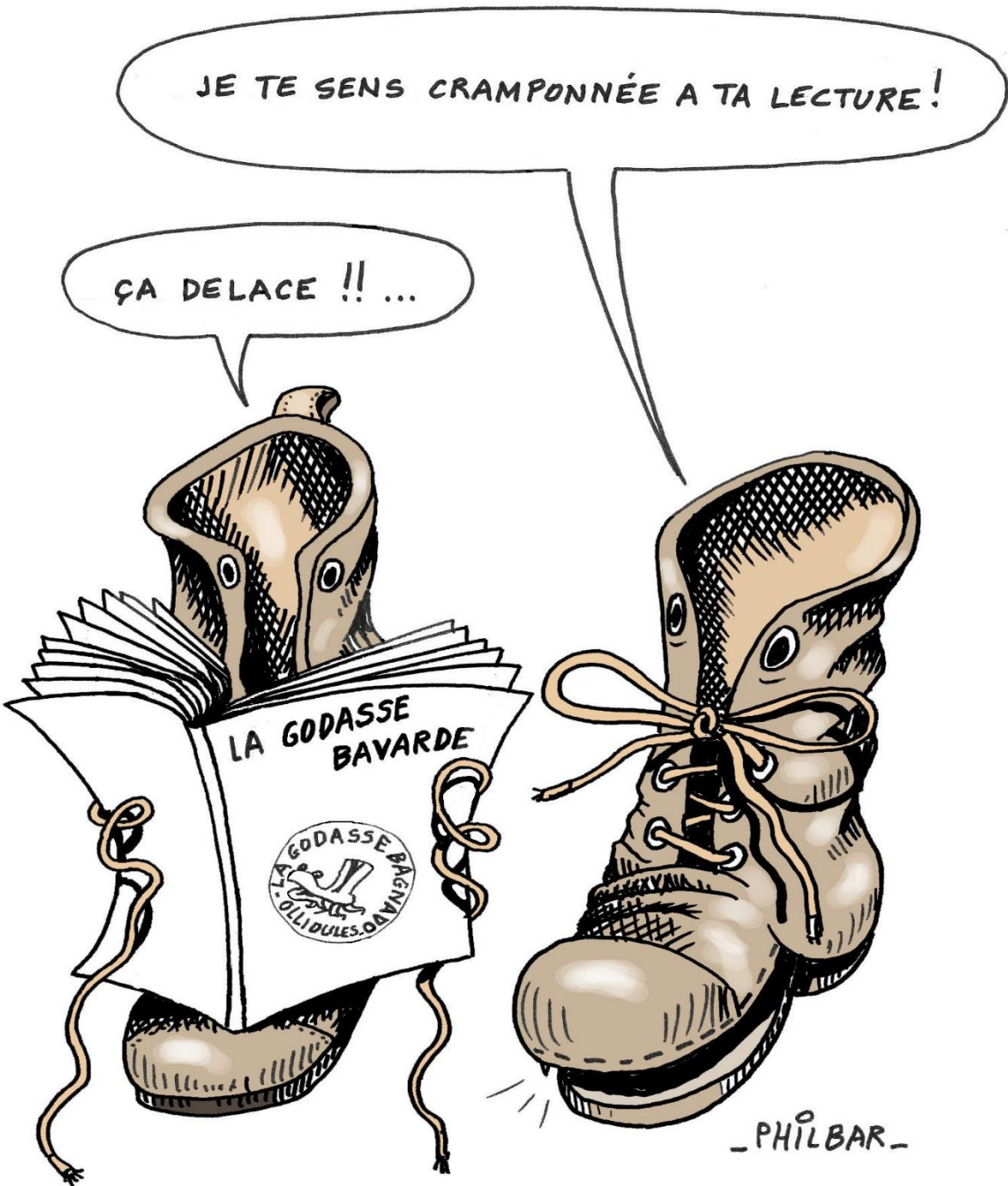
Marche cool sur la petite départementale qui longe l'Argens. Antoine, en bon connaisseur de terrain, apprécie ces champs labourés et les pieds de vigne fraîchement plantés.

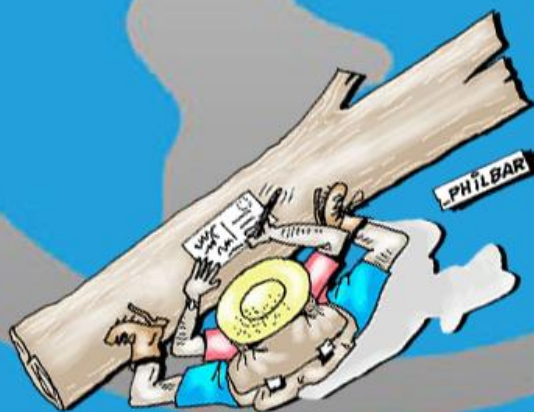
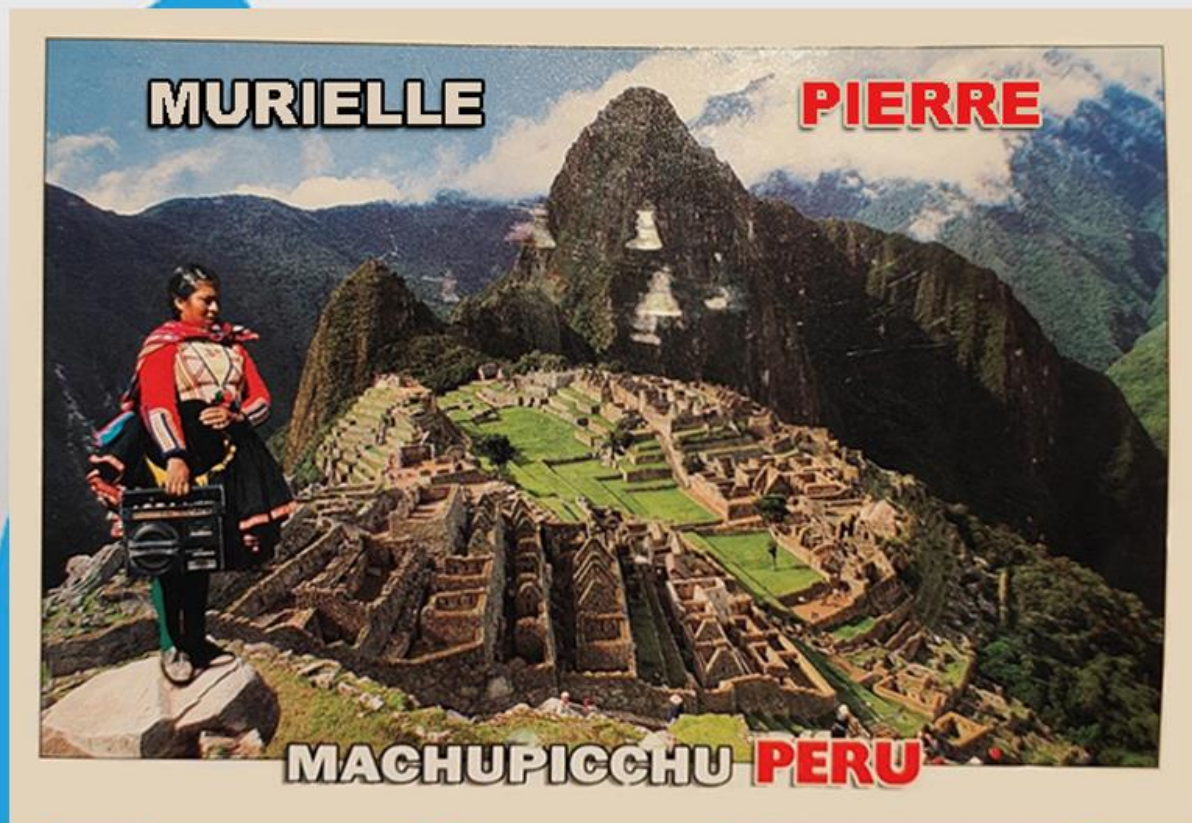
Avant l'arrivée, Pascale nous fait une petite variante vers la rive gauche qui aboutira devant un grillage. *Le demi-tour n'est pas envisagé... on se débrouille !!*

Vers les 16 h, petit débriefing sur la distance effectuée, dur, dur de savoir combien on a fait.

Sur les 12 km prévus, on en a rajouté un peu !

Christian VEYRY





[Retour sommaire](#)

LES GODASSIENS S'AMUSENT N° 120

TRÈS REMONTÉ CONSTELLATION BOREALE	PROCHE DE LA PERMANENCE EXILER	TRAITEMENT POUR LA PEAU	ÉMISSION ESPA-GNOLE GOBERGE	ELLE RESTE AU Foyer BOÎTE À IMAGES	FAIT DES ALLIANCES OU LES DÉFAIT
		IL PASSE À MOULINS ÉTOFFE DE SOIE			
TRÈS CRUELLE DISQUE À JOUER			IL PEUT AVOIR DE NOM-BREUX TRAVERS	ACIDE METTRE À L'ÉPREUVE	
PRODUCTEUR DE SALADES BIGORNEAU				UN BOUT DU ROYAUME PRÉNOM MASCULIN	
			BOUT DE COURONNE DIT SON NON		POINT D'UNION SUR LE BIDET
TEND LA MAIN CAGE					ACCORD TOMBE EN DESUETUDE
		COURAGEUSE FILLE D'AQUITAINE			
LA VERDURE N'Y MANQUE PAS			FOURNISSEURS DE CACHOUS		

	7				6
	8	2	6	5	
		4	1		
5					9
		9	3	7	
8			4		6
			5		
	4			2	
	9	2	6	5	3



Solutions des jeux n° 120

S	C	E	R	A	FOURNISSEURS DE CACHOUS	N	I	R	E	LA VERDURE N'Y MANQUE PAS	
R	O	N	E	I	L	A	COURAGEUSE FILLE D'AQUITAINE	E	U	M	
A	ACCORD TOMBE EN DESUETUDE	E	D	N	A	M	E	U	Q	CAGE	
		E	R	O	DIT SON NON	T	O	N	G	I	TEND LA MAIN
		R	O	R	BOUT DE COURONNE	E	T	E	N	M	BIGORNEAU
		A	D	A	UN BOUT DU ROYAUME	E	T	E	N	T	PRODUCTEUR DE SALADES
		N	E	E	ACIDE	IL PEUT AVOIR DE NOM-BREUX TRAVERS	T	E	L	A	P
		E	N	E	IL PEUT AVOIR DE NOM-BREUX TRAVERS	O	R	O	N	N	DISQUE À JOUER
		R	E	L	ÉTOFFE DE SOIE	A	R	E	R	Y	TRÈS CRUELLE
		C	O	R	IL PASSE À MOULINS	T	R	A	I	D	L
					GOBERGE	TRAITEMENT POUR LA PEAU	PROCHE DE LA PERMANENCE	EXILER			CONSTELLATION BOREALE
					ÉMISSION ESPA-GNOLE	FAIT DES ALLIANCES OU LES DÉFAIT					

7	9	2	8	6	4	5	3	1
6	5	4	3	1	9	2	7	8
3	1	8	7	5	2	6	9	4
8	3	9	1	4	5	7	2	6
1	2	6	9	3	7	8	4	5
5	4	7	6	2	8	3	1	9
2	6	5	4	7	1	9	8	3
4	8	3	2	9	6	1	5	7
9	7	1	5	8	3	4	6	2

[Retour sommaire](#)



Ont participé à la rédaction de la Godasse Bavarde n° 118 :

Le Comité de rédaction :

Madeleine TRIQUET	madeleine.triquet@gmail.com
Joëlle BARTH	joelle.bth@outlook.fr
Odile GONDRAN	gondran.odile@bbox.fr
Evelyne COLOMBO	tribalkat@hotmail.fr
Marc LAMBERT	0607425706@orange.fr
André GAUTHIER	andregauthier@orange.fr

Les rédactrices et rédacteurs suivants :

Arlette DUVAL
Brigitte DEPITOUT
Pascale CAPALDI
François ZERBI
Christian VEYRY

Avec le concours exceptionnel du dessinateur humoriste :

PHILBAR

Site Internet :

<https://lagodassebagnado.fr/>

Siège social :

Marc LAMBERT
35, impasse des Améliés
83 190 OLLIOULES

president@lagodassebagnado.fr